Document generated on 04/19/2024 3:33 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

À Yves Thériault, Renald Bérubé, Sébastien Chabot, Esther Croft, Louise Desjardins, Pierre Filion

André Major

Number 131, Fall 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37211ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Major, A. (2008). À Yves Thériault, Renald Bérubé, Sébastien Chabot, Esther Croft, Louise Desjardins, Pierre Filion. *Lettres québécoises*, (131), 36–37.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

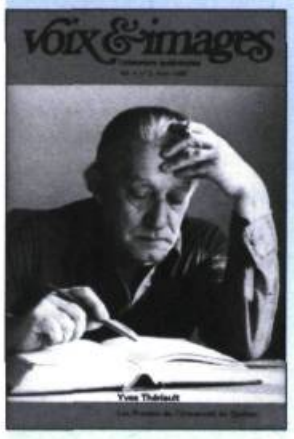
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

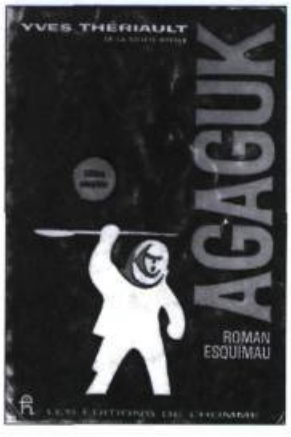
Les anniversaires d'Yves Thériault

Renald Bérubé



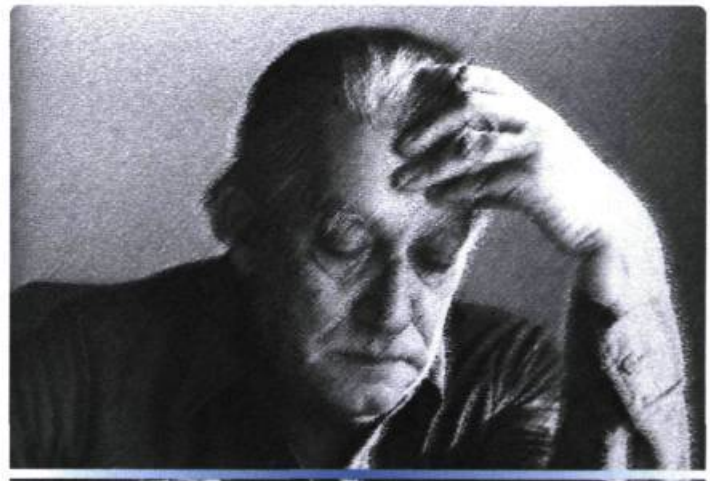
Lors d'un colloque tenu à l'Université de Calgary en 1978, Yves Thériault se décrivait ainsi : *I'm a journeyman writer; I've written a lot; I write to earn a living.*

Les intitulés convaincants ne manquent pas qui rendent hommage à ce *journeyman writer* : « Yves Thériault qui sait tout faire » (Jacques Godbout, *Le Devoir*, 18 novembre 1978) ; « Yves Thériault, conteur souverain » (Jean Royer, *Le Devoir*, 2 avril 1983) ; *Yves Thériault, Master Storyteller* (M.G. Hesse, New York, Peter Lang, 1993).



L'an 2008 marque à la fois le 25e anniversaire du décès de Thériault (1915-1983), le 50e de la parution d'*Agaguk* et le 40e de cette année 1968 au cours de laquelle, « écrivain qui écrit » (Gilles Marcotte), il a fait paraître sept ouvrages. Qui dit mieux ?

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) veut saluer l'écrivain par une exposition à sa Grande Bibliothèque ; *Lettres québécoises* veut souligner sa « présence » parmi les auteures et auteurs d'ici : Esther Croft, Louise Desjardins, Sébastien Chabot, Pierre Filion et André Major, que nous remercions chaleureusement, disent (racontent ?) cette présence continue.



La page-neige d'Agaguk, écrivain

Sébastien Chabot

Lorsque les bourrasques rugissent et que tout devient *Moby Dick*, Agaguk salit la neige de viande rouge pour survivre. Être impulsif et violent, il oppose ses propres tempêtes à celles qui tuent les couleurs du paysage. Il sait que son cri n'est qu'une pâle imitation du blizzard, mais il hurle contre le vent pour rappeler à la toundra qu'il est une tache tenace qui refuse de disparaître. Le Blanc enverra ses Grands Effaceurs sous forme d'un Loup et d'hommes du Sud, et Agaguk se battra pour conserver le liquide écarlate qui circule dans ses veines. Don Quichotte triomphant, il s'en sortira néanmoins avec une triste figure.

Je veux voir Agaguk comme un écrivain affrontant une gigantesque page blanche. Sur la toundra de l'hiver, il se moque de Pythagore et écrit sur la neige l'histoire de ses victoires contre la propreté des glaces. Que doit faire le romancier sinon saigner les mots pour survivre à la pâleur de ses pages monotones lorsqu'elles ne sont pas suffisamment souillées? Survivre, c'est laisser des traces sur ce qui veut nous effacer. À ce compte, le récit d'*Agaguk* est une assez belle métaphore du métier d'écrivain qui n'est, au fond, qu'une lutte contre l'immensité de la toundra qui s'étend dans un infini de huit et demi sur onze.

Yves Thériault, la voix du ventre

Esther Croft

Le parcours initiatique de chaque écrivain est marqué, plus ou moins consciemment, par quelques auteurs-phares. Certains serviront de modèles stylistiques ou de repères complices dans l'affirmation progressive de sa propre vision des choses. D'autres, dont l'influence est à la fois plus troublante et plus difficile à définir, déclencheront de façon souterraine ce qu'on pourrait appeler une levée d'interdits.

Pour moi, Yves Thériault (tout comme Anne Hébert) fait partie de ceux-là. Chez lui, en effet, ce n'est pas tant l'aspect thématique ou formel qui m'a d'abord séduite ou plutôt bouleversée ; c'est le souffle brut de son écriture, sa façon si particulière de creuser l'ombre du monde et d'oser en dévoiler sans ménagement le vrai visage.

Dès la fin de l'adolescence, j'ai été attirée presque malgré moi par cette voix forte et dérangeante, reliée directement à l'instinct, aux vibrations du corps, à la pulsion vive qui refuse de se laisser domestiquer. À l'âge où l'on cherche à se fabriquer une vision idéalisée de soi-même et des autres, tout en s'épuisant de révolte et de rage innommées, il est réconfortant de ressentir chez quelqu'un d'autre toute l'intensité de la violence intérieure, des sentiments inacceptables, en même temps que d'un infini besoin de tendresse et d'amour. Il est aussi profondément libérateur de pouvoir décrypter ses impulsions sauvages et secrètes alors qu'on ne possède encore qu'un vocabulaire joli et bien élevé.

Dans cette perspective, Yves Thériault a sans doute été le premier auteur à me révéler la brutalité du monde, tant dans ses paysages excessifs et tourmentés que dans les élans les plus débridés de l'être humain ; à me révéler surtout qu'il existe une langue directe et sans artifice pour porter l'écho primitif de l'instinct de vie et de l'instinct de mort.

Et aujourd'hui encore, il m'arrive parfois de retourner vers Yves Thériault pour me rappeler à quoi peut ressembler la beauté souveraine de l'émotion quand on ne cherche pas à la cacher derrière les mots…

Thériault, contre la frilosité

Louise Desjardins

De vraies bonnes histoires qui m'ont appris, adolescente, les « choses de la vie », le sang, l'accouchement, le désir, le rut, les fesses, les orignaux, les igloos, le meurtre gratuit, l'euthanasie. Les pages pleines de péchés pour l'âme, les mots érotiques sous les draps du pensionnat, les rebondissements virils faisaient retrousser le poil des jambes. *La fille laide, Agaguk, Aaron*, je les enfilais tous, ces romans interdits, pour le plaisir des mots bizarres, des phrases pures et dures chuchotées à mes chastes oreilles, pour les histoires crues qui venaient de chez moi comme d'un ailleurs.

Yves Thériault fut ma porte d'entrée en littérature, le début d'une histoire d'amour qui n'en finit plus. Il fallait le faire, comme il faudrait encore le faire aujourd'hui : rendre une femme laide désirable, vivre selon soi sans égard aux langues de bois, accepter que les Autochtones fassent partie de la famille. Dans cette écriture foisonnante aux accents vieille France, il y avait déjà une voix d'Amérique rude et sans concession, taillée à même la toundra, le silex, la glace et la rivière qui tue pour la vie. Un *drive*. Thériault ne vieillit pas, loin de là, en ces temps de frilosité déraisonnable.

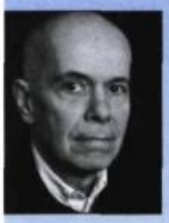
Le temps d'Agaguk

Pierre Filion

Agaguk est un roman qui fait partie des irréductibles. Son écriture, tendue comme la corde d'un arc, a depuis longtemps dépassé le romancier qui a laissé la flèche du Nord le traverser de part en part. Yves Thériault a senti le sang d'Agaguk battre dans ses veines, dirait-on ; c'est la marque des grands romanciers, instinctifs, à fleur de peau, qui fondent leur poétique du récit sur l'arête de la vie même.

Depuis cinquante ans, la vengeance de l'Esquimau mutilé parcourt le monde, et des générations de lecteurs se succèdent sans jamais oublier les battements du cœur de cet homme et de sa femme Iriook. Encore aujourd'hui, alors que le réchauffement climatique attaque la toundra de leur terre promise, son drame glace le sang : conte, épopée, allégorie, saga, *Agaguk* est devenu un roman-culte, un film, une geste, un archétype. Voilà ce qui arrive quand l'œuvre dépasse son créateur : ils traversent l'un et l'autre le temps des hommes d'un pas qu'aucun loup blanc n'arrête, jusqu'au ciel des légendes littéraires.

Les ailes des mots



André Major

Je n'ai pas lu Yves Thériault au cours de mes études. Notre littérature était encore trop jeune pour trouver même modeste place parmi les autres. C'est donc une fois engagé moi-même dans l'écriture que je me suis mis à fréquenter ces aînés qui défrichaient un territoire à peine exploré. Avec les moyens qu'en bon autodidacte il s'était forgés, Thériault ambitionnait d'inventer sa propre mythologie en l'enracinant dans le monde réel juste ce qu'il fallait pour que ses héros — d'Agaguk à Ashini – conservent leur stature épique. Mais à mesure qu'il cheminait, tentant de vivre de son art et y parvenant assez mal, il en était venu à écrire de sombres fables pour nous dire, avec l'éloquence du concret, que si l'homme était voué à la défaite, sa seule dignité était de combattre jusqu'à la fin.

Au milieu des années soixante-dix, alors qu'il se remettait d'une maladie, dans une petite maison de la région où j'avais acheté un chalet à côté duquel il y avait un clapier, un faisan y désespérait de retrouver sa liberté. L'ex-propriétaire prétendait l'avoir acheté d'un écrivain — un nommé Thériault. Et Thériault, c'était aussi cet animal sauvage qui, entre les cloisons d'une cellule, ouvrait tout grand les ailes des mots.

Voix et images
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, ***Voix et Images*** est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):
Canada, 35 $; étranger, 40 $; étudiant, 21 $.

2 ans (6 numéros):
Canada, 63 $; étranger, 73 $; étudiant, 37 $.

Le numéro: n°s 1 à 32 : 5 $; n°s 33 à 62 : 10 $; n°s 63 et + : 13 $ (taxes en sus)

Collection :
Soixante (60) numéros, au prix de 300 $.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:
Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747